

PHILIPPE SCHERESCHEWSKY

père de la "méthode française" de prévision

Philippe Schereschewsky est né à Roubaix le 25 juillet 1892. Polytechnicien de la promo 1911 et minard, il se fait apprécier dès sa sortie de l'Ecole. En août 1914, au début de la guerre, le Bureau Central de Météorologie, le Service national dirigé par Alfred Angot, privé des moyens nécessaires et sénescant, se révéla incapable de satisfaire les besoins météorologiques des Armées combattantes, tant sur terre que sur mer et plus encore dans les airs où l'activité aérienne se développait rapidement. Il semble d'ailleurs que rien n'avait été prévu dans le domaine de la météorologie avant le début des combats.

Après des essais de solution à l'échelle des trois Armes, le Ministre de la guerre, Alexandre Millerand créa, en novembre 1916 le Service Météorologique des Armées et en confia l'organisation au Général Bourgeois, Directeur de l'Institut Géographique. Tout était à faire, dans l'urgence, pratiquement ab nihilo. Pour assurer cet immense travail ce fut Philippe Schereschewsky qui fut choisi. Il avait 24 ans !

Il fit appel, pour constituer l'équipe chargée de l'organisation et des tâches scientifiques, à des polytechniciens, pour la plupart de sa promotion, et, pour assurer le travail quotidien de l'exploitation, aux enseignants scientifiques sous les drapeaux. La main d'oeuvre était ainsi disponible ; quant aux moyens ils étaient à peu près illimités et d'ailleurs minimes devant le gouffre financier du conflit.

En moins de deux ans, Schereschewsky et son équipe accomplirent un travail énorme et mirent sur pied un service opérationnel, assuré par 2.000 soldats, bien formés, bien équipés et répartis sur l'ensemble des territoires où ils étaient nécessaires, y compris le Moyen Orient et l'Afrique.

Nous donnons ci-après copie d'une lettre, déjà publiée dans le bulletin de l'A.A.M. en 1977, dans laquelle Schereschewsky fait le point sur son activité. C'est, à notre connaissance, la seule synthèse existant sur l'activité météorologique pendant la guerre de 14-18 et c'est donc à nos yeux un document précieux qui méritait d'être rediffusé.

Les deux domaines les plus importants de l'œuvre du Service Météorologique Militaire sont sans doute :

- la réalisation d'un réseau d'observations en altitude, alors que rien n'existait auparavant : ballons-pilotes, sondages acoustiques, « saucisses » météorologiques ; c'était le début de l'aérologie opérationnelle.

- la mise au point de la "méthode de prévision à court terme" signalée dans la lettre. Les recherches dans ce domaines étaient délaissées par le B.C.M. et, depuis la mort de Teisserenc de Bort en janvier 1913, la météorologie cinématique était pratiquement abandonnée en France. Cependant les besoins exprimés au S.M.M. étaient immenses . Schereschewsky et son équipe, Wehrlé tout particulièrement, firent alors une étude critique de la littérature scientifique de l'époque et reconnurent rapidement l'intérêt des théories de Gabriel Guilbert ; elles étaient très généralement dédaignées et décriées par les milieux scientifiques, bien que leur auteur ait été déclaré vainqueur haut la main du grand Concours de prévision de Liège en septembre 1905. Ils l'appelèrent auprès d'eux et mirent de l'ordre dans les idées un peu fumeuses de cet autodidacte. Ils acceptèrent ainsi le concept des "successions nuageuses" de Guilbert et y ajoutèrent celui des "noyaux de variation de pression". Les résultats se montrèrent encourageants et une méthode de prévision, la première au monde, fut mise au point.

La fin de la guerre arriva, enfin, le 11 novembre 1918 et la démobilisation, plus encore que la diminution drastique des besoins, provoqua l'écroulement de l'édifice monté par Schereschewsky. Celui-ci reconnaît "les heurts et les longues négociations" qui ont marqué la création de l'Office National Météorologique (O.N.M.), le 25 novembre 1921. Le problème venait de la lutte entre l'Université qui voulait conserver la Météorologie dans son domaine et l'Armée qui voulait assurer la poursuite de l'activité du Service Météorologique Militaire. La dynamique du S.M.M. l'emporta logiquement sur l'apathie du B.C.M. et l'O.N.M. conserva longtemps l'empreinte militaire de ses débuts.

Refusant de quitter le corps prestigieux des Mines, Schereschewsky n'accepta malheureusement pas le poste de Directeur de l'O.N.M. qui fut confié au Colonel Delcambre. Angot, déclina également l'offre du poste de Sous-Directeur, et mourut peu après. Schereschewsky poursuivit alors son œuvre au sein de l'O.N.M. en approfondissant ce qui devint la "méthode française" de prévision et en assurant sa diffusion ; elle devint alors largement adoptée à l'étranger. Mais lors d'une réunion internationale à Bergen en Juillet 1921, il fut informé sur la naissante "théorie norvégienne" et reconnut immédiatement tout son intérêt. Il continua cependant à défendre son œuvre qui devint pleinement opérationnelle et dont Bjerknes reconnut les mérites, mais il chercha, avec Wehrlé, à établir une synthèse entre les deux méthodes. Introuvable dans les principes, elle s'imposa en pratique aux environs de 1930.

Vers 1926, Schereschewsky quitta l'O.N.M. et la France, pour créer une entreprise d'ingénierie à New York et se désintéressa sans doute de la météorologie. Il demeura cependant un fidèle de l'A.A.M. comme le prouve la lettre que nous publions, dont l'original est manuscrit. Il reçut le titre bien rare de "Membre honoraire" de l'American Meteorological Society et décéda à New York en 1980.

Fierro, dans son "Histoire de la Météorologie", considère, à juste titre, Schereschewsky comme méconnu et lui consacre un encart basé essentiellement sur des extraits de notre lettre. De fait, on ne trouve son nom ni dans les encyclopédies, ni dans les dictionnaires courants . Son grand œuvre, la méthode française, malgré son antériorité et son utilisation à travers le monde pendant près de 50 ans, sombra progressivement dans l'oubli devant les progrès de la météorologie

dynamique, puis l'émergence de la prévision numérique. Mais il faut aussi souligner que l'O.N.M. a conservé les structures que Schereschewsky avait données au S.M.M.

et qu'elles n'ont pratiquement pas été modifiées jusqu'à la création de Météo-France.

Nos lecteurs seront, nous l'espérons, d'accord avec nous pour penser que Philippe Schereschewsky a eu un rôle essentiel dans l'apport de la Météorologie à la Grande Guerre, puis dans le développement de la Météorologie Française et qu'il mérite le titre que nous lui avons donné en tête de cette courte étude et il serait souhaitable de lui rendre un hommage sensiblement plus important que ces quelques lignes.

P. Duvergé